

Ô Beauté nue

Ô Beauté nue à jamais solitaire,

Élève ton corps blanc du milieu des fougères

Et laisse que le souffle ingénu du matin

Caresse ton épaule et le bout de ton sein ;

Laisse sous le jour bleu qui coule des ramures

S'élever noblement parmi ta chevelure

Ta forme svelte et songe au vapoureux murmure

Des feuillages traînants et des bouleaux pleureurs.

Dans une brume douce au loin la ville meurt

Et fume sur les monts où l'église s'envole

De l'essor infini de ses tourelles folles ;

Et le long des coteaux en un tournant chemin

La file nébuleuse et vague des humains

Regagne lentement ses murs pleins de mystère.

Cécile Sauvage (1883-1927)

